CRITIQUE, concert. BEAUNE, Hospices de Beaune, le 8 juillet 2023. HAENDEL : Theodora. S. Junker, P. A. Bénos-Djian, D. Savinova… Millenium Orchestra / Chœur de Ch. de Namur / L. Garcia Alarcon.

Le premier Week-End du 41ème Festival International d'Opéra baroque et romantique de Beaune célébrait Purcell (nous y reviendrons plus bas) et Haendel, au travers du "plus bel oratorio" du Caro Sassone, tel que le chef baroque **Leonardo Garcia Alarcon** le formule en préambule de la soirée mettant à l'affiche '**Theodora' (1750)** dans la cour des majestueuses Hospices de Beaune. Mais les propos d'avant-concert du chef argentin s'avèrent avant tout un hommage à Kader Hassissi, cofondateur du festival (aux côtés de son épouse Anne Blanchard), brutalement disparu quelques jours après la fin de la dernière édition (en 2022).
Chef d'oeuvre sublime et insolite, **Theodora** est le seul oratorio de Haendel dont le livret n'est pas tiré de la Bible, mais d'un roman destiné à l'éducation des jeunes gens, s'appuyant sur l'hagiographie à des fins moralisatrices. En résulte une partition intimiste et dramatique, qui voit les sentiments amoureux et religieux se mêler de façon étonnante, l'inspiration du compositeur ne quittant jamais les sommets.
La soprano belge **Sophie Junker** offre à Theodora la douceur qu'on lui connaît, tout en se haussant à la hauteur des exigences vocales de son personnage, à force de fervente

humilité et de discipline vocale. A la place de Christopher Lowrey initialement annoncé, c'est au final le jeune contre-ténor français **Paul-Antoine Bénos-Djian** qui incarne Didymus (après avoir abordé le rôle au TCE il y a deux ans) : il subjugue l'auditoire par la beauté intrinsèque du timbre et la perfection des vocalises, livrant un chant qui se pare aussi de mâles accents (pour exprimer les révoltes morales du soldat romain), dont il incarne avec conviction l'ingénuité obstiné autant que la ferveur religieuse. Le chant de la basse allemande **Andreas Wolf** est plus fruste, mais sa morgue autoritaire "colle" bien au personnage malfaisant qu'est Valens. Le ténor américain **Matthew Newlin** butte sur les vocalises de son premier air, mais ne donne pas moins beaucoup de relief à Septimius, grâce à son engagement vocal. Comment résister, enfin, à la mezzo estonienne **Dara Savinova** dont les riches couleurs de la voix et le magnifique phrasé font d'Irene une figure centrale, livrant notamment un "As with rosy steps" de toute beauté, avant un "Defend her, Heav'n!" qui suscite des applaudissements nourris.
L'excellent **Chœur de chambre de Namur** se montre de bout en bout magnifique, superbe de plénitude sonore et de musicalité, suffisamment véhément lorsqu'il dépeint les romains ; grandiose de ferveur lorsqu'il s'agit des chrétiens. Et le fait qu'il ne se contente pas d'être aligné derrière l'orchestre (ce qu'il ne fera qu'en toute fin de soirée), mais qu'il se meut sans cesse en prenant place parmi le public ou dans les coursives des hospices, ajoute à notre bonheur de spectateurs. De même, le **Millenium Orchestra**, également basé à Namur, fondé en 2014 et dirigé par **Leonardo Garcia Alarcon**, n'encourt aucun reproche. Plus solennelle que théâtrale, sa direction (depuis son clavecin) ne fait que souligner l'ambiguïté d'une œuvre étreignante dont le message, bien malheureusement, n'a rien perdu de son urgence…

Un mot, en guise de conclusion, sur le concert mettant à l'affiche **l'Ode à Sainte Cécile de Purcell** (plus quelques courtes autres pièces chorales du maître anglais) – la veille

de cette Theodora (en ouverture du festival) à la Collégiale Notre-Dame -, dirigé par **Paul McCreesh** à la tête de son ensemble **Gabrieli Consort & Players**. Dès la monumentale “symphony” introductive, on ressent la joie et la fraîcheur dont est emplie la partition, que tempèrent les somptueuses harmonies déployées dans les mouvements lents. La poésie est de chaque instant, avec les deux moments d’exception que sont le trio “With that sublime Celestial Lay” et le chœur final “With rapture”, toute de pâmoison contemplative. Parmi les treize chanteurs réunis ici, la palme revient aisément au contre-ténor britannique **Tim Mead** qui interprète le périlleux “Tis Nature’s voice”, délivré avec autant de flamme que de nuances.



Photos © Ars-Essentia

_____

CRITIQUE, concert. BEAUNE, Hospices de Beaune, le 8 juillet 2023. HAENDEL : Theodora. S. Junker, P. A. Bénos-Djian, D. Savinova… Millenium Orchestra / Chœur de Chambre de Namur / Leonardo Garcia Alarcon. Photos © Ars-Essentia

---

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 27ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 11 juillet 2023. « Sept Danses grecques » et « Boléro » de Maurice Béjart, et « Alors, on danse !… » de Gil Roman par le Béjart Ballet Lausanne

En ouverture de la 27ème édition du festival « *Vaison Danses* », le Béjart Ballet Lausanne a offert un triptyque chorégraphique d'une intensité rare, un voyage à travers l'âme de la danse où le

sacré et le profane ne font qu’un. Du crépuscule à la nuit étoilée, la troupe a littéralement envoûté un public conquis, rappelant avec force que la danse est un art total, capable de puiser dans les racines les plus profondes de l’humanité pour mieux nous en révéler la beauté.

La soirée s’ouvre sur un petit bijou, les « ***7 danses grecques***« de **Maurice Béjart**. Sur les mélodies envoûtantes de **Mikis Theodorakis**, les danseurs déploient une énergie solaire et une maîtrise technique confondante. Béjart le disait lui-même : « *La Grèce y est d’autant plus présente que les emprunts à son folklore sont minimes*« . C’est une épure, une célébration de la lumière méditerranéenne qui irradie chaque mouvement, chaque port de bras, dans un dialogue sublime entre la tradition classique et la modernité la plus vibrante. Une leçon d’équilibre et de passion.



Le ton change avec « ***Alors, on danse… !*** « , la dernière création de **Gil Roman**, dédiée à la mémoire de Patrick Dupond. Loin des ors antiques, la scène se transforme en un terrain de jeu où la technique classique est revisitée avec une joie communicative. Ce ballet n'a d'autre sujet que le plaisir pur de danser, une déclaration d'amour à l'art chorégraphique qui rend hommage à la liberté et à l'audace de Dupond. Les interprètes, visiblement habités, nous entraînent dans une transe joyeuse, rappelant que la danse est avant tout un élan vital, une fête du corps et du mouvement.

Mais le point d'orgue de la soirée est évidemment le légendaire « ***Boléro*** » de Maurice Béjart. Sur l'implacable *crescendo* de Maurice Ravel, la pièce atteint une dimension sacrée. Le rôle central de *La Mélodie,* confié ce soir-là à une interprète d'une puissance magnétique, et le Rythme martelé par le groupe de danseurs, créent une tension hypnotique. Dans

ce face-à-face entre l'individu et la communauté, la pièce déploie toute sa force tellurique, élevant la danse au rang de rituel. Chaque mouvement est un appel, chaque geste une offrande sur l'autel de la musique, submergeant le public d'une émotion brute et universelle.

Cette soirée au **Théâtre Antique** s'est révélée être une véritable expérience initiatique. Le **Béjart Ballet Lausanne**, sous la direction artistique de **Gil Roman**, a prouvé que l'héritage du maître est entre de très bonnes mains, porté par des danseurs d'une virtuosité et d'une âme exceptionnelles. Un grand merci à « **Vaison Danses** » pour ce moment d'éternité !

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 27ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 11 juillet 2023. « Sept Danses grecques » et « Boléro » de Maurice Béjart, et « Alors, on danse !… » de Gil Roman par le Béjart Ballet Lausanne. Crédit photographique (c) Droits réservés

---

CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse

». MONTPELLIER, Studio Bagouet, le 2 juillet 2023. « A bras-le-corps » par Boris CHARMATZ et Dimitri CHAMBLAS

Il y a des œuvres qui traversent les décennies sans prendre une ride, et « *À bras-le-corps* » en est la preuve éclatante. Présenté dans le cadre du 43e festival Montpellier Danse, le mythique duo de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas a offert au public du Théâtre de l'Agora une leçon magistrale de ce que peut être la danse quand elle se fait combat, amitié et confession intime. Ce spectacle, créé en 1993 alors que ses interprètes avaient à peine 17 et 19 ans, est depuis devenu une pièce culte de la « *nouvelle danse* » française, inscrite au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris. Mais le voir renaître trente ans plus tard, porté par les corps aujourd'hui matures de ses créateurs, relève d'une véritable expérience sensorielle et émotionnelle.

« À bras-le-corps » : trente ans après, le choc des corps reste intact

Sur l'espace en carré de **Studio Baouet**, les spectateurs sont placés au plus près des deux interprètes. On pourrait presque toucher le *ring i*mprovisé sur lequel ces deux hommes vont

s’affronter et s’aimer. Cette intimité forcée supprime toute frontière et toute échappatoire. On n’est pas spectateur d’un spectacle, on est témoin d’un pacte, d’un dialogue physique aussi brutal que poétique. La puissance de l’œuvre réside dans cette évidence : ce n’est pas une reprise nostalgique, c’est une réinvention permanente, une confrontation avec le temps qui passe, avec les corps qui changent. Charmatz et Chamblas n’ignorent pas les fragilités que l’âge ajoute à leur duel de titans, ils les exposent, les intègrent, et c’est ce qui rend la performance si bouleversante.



Portés par les *Caprices* de Paganini, les deux acolytes déploient une énergie phénoménale. On assiste à une escalade de prises, de luttes, de chutes, un véritable *fighting dance* où se mêlent la virilité brute, l’ironie et une complicité fraternelle indéfectible. Les gestes sont ciselés, sauts, torsions, empoignades, tout semble à la fois millimétré et jailli de l’instant. Mais ce qui saisit le plus, c’est l’humanité qui se dégage de l’épuisement. On voit la fatigue,

les corps qui s’essoufflent, la peau qui rougit. Ils ne se cachent pas, ils dansent la vérité de leur âge, la transforment en résistance.

À bras-le-corps est un manifeste sur l’amitié et la transmission. Au-delà du choc visuel, la pièce laisse un sentiment de plénitude, presque de catharsis. Les deux danseurs, exténués mais complices, finissent assis côte à côte. Le public prend alors conscience d’avoir assisté à un moment d’histoire, à la célébration d’un lien que le temps n’a fait que renforcer. Un grand moment d’émotion collective pour cette **43e édition de Montpellier Danse**, qui confirme que certaines œuvres deviennent immortelles parce qu’elles sont, simplement, humaines.



CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Studio Bagouet, le 2 juillet 2023. « A bras-le-corps » par Boris CHARMATZ et Dimitri CHAMBLAS. Crédit photographiqe (c) Maximilian Pramatarov

---

CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 1er juillet 2023. « Palermo, Palermo » par Pina BAUSCH et la Tanztheater Wuppertal

Dans le vaste vaisseau de granit rose qu'est l'Opéra Berlioz de Montpellier, le 1er juillet 2023, le 43e festival Montpellier Danse a vécu l'un des moments les plus forts de sa nouvelle édition en accueillant la reprise tant attendue de *Palermo, Palermo* de Pina Bausch, performé par la fameuse *Tanztheater Wuppertal*, et dont l'imposante scénographie est constituée d'un immense mur de briques, massif et menaçant, occupant toute la

scène. Puis, lentement, presque imperceptiblement, il se mit à vibrer, avant de s’effondrer dans un fracas sourd, libérant un nuage de poussière qui envahit la salle. Ce geste inaugural, d’une puissance visuelle inouïe, n’a pas fini de hanter les esprits.

Beaucoup ont vu, dans ce mur qui tombait, l’écho de celui de Berlin, dont la chute, la même année, résonnait comme une prémonition. Mais **Pina Bausch** et son scénographe **Peter Pabst**, visionnaires, parlaient déjà des « *murs invisibles* », ceux qui se dressent dans nos têtes, entre les êtres, dans les villes. Ce cataclysme scénique ne fut pas un symbole politique, mais l’ouverture d’un espace de possibles, une métaphore puissante de notre fragilité collective, un « anti-décor » qui engendra une dramaturgie inédite.

Lorsque le nuage de poussière se dissipa, ce ne fut pas la fin, mais un commencement. Le plateau, jonché de gravats, de sable rose et de détritus, devint un terrain de jeu et de survie pour les vingt-deux interprètes. Ce paysage post-apocalyptique, d’une beauté âpre, était le théâtre de leurs existences. Chaque danseur avançait, semblait-il, avec sa propre histoire, ses blessures et ses élans, comme des rescapés d’un monde en ruine. Ce que Pina Bausch nous offrait là, c’était une fresque de l’intime, où la beauté, la tendresse et l’absurde côtoyaient la violence et une profonde détresse.



Car la pièce, dans sa structure fragmentée, tient moins du récit linéaire que d'un kaléidoscope d'émotions. Sur un tapis de gravats, se succèdent des saynètes d'une rare intensité. On rit et on est bouleversé par la performance d'une danseuse historique, **Julie Shanahan**, qui, hystérique et inondée de tomates, implore qu'on la prenne dans ses bras. La même image obsédante revient : celle du désir d'amour, d'un contact salvateur, comme un leitmotiv lancinant. L'humour, tendre et grinçant, est partout. La danseuse **Nazareth Panadero**, invitée d'exception, livre un numéro de fou rire avec son monologue délirant sur des spaghettis, tandis qu'un homme, **Andreï Berezin**, donne un concert de saxophone aux chandelles, ou qu'un autre fait frire des œufs sur un fer à repasser. L'eau qui se transmet de main en main comme un trésor, le marché noir de la viande, les sacs d'ordures semés avec la solennité d'un rituel, tout concourt à évoquer, sans jamais le nommer, un monde en état d'urgence, cruel et chaotique, qui est, hélas, resté le nôtre.

Pourtant, au milieu de ces décombres, une danse absolument nouvelle émerge. Elle est faite de gestes du quotidien, de répétitions obsessionnelles, de courses et de traversées lentes, de processions hiératiques. Les interprètes, dans une gestuelle fluide où chaque détail compte, usent de leur corps comme d'un langage personnel. On est happé par la force magnétique de la compagnie, par cette manière unique d'habiter l'espace, de le transformer par une présence brute et authentique. Le final, notamment, est d'une beauté déchirante : une procession d'êtres courbés, épuisés mais avançant, tous ensemble, dans une danse de la survie qui serre le cœur.

Palermo, Palermo est une expérience qui vous submerge, vous bouleverse et vous transforme. Le temps d'une soirée, Montpellier a vibré au rythme des cloches et du chant des cigales de Palerme, pour assister à la résurrection d'une œuvre qui, trente-quatre ans après sa création, n'a rien perdu de sa déconcertante modernité, de sa force de frappe émotionnelle, ni de son humanité fulgurante.

CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 1er juillet 2023. « Palermo, Palermo » par Pina Bausch et la Tanztheater Wuppertal. Crédit photographique (c) Evangelos Rodoulis

---

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 26 juin 2023. « LOVETRAIN2020 » par Emanuel

GAT

La grande salle du Théâtre national de La Criée retient son souffle. Les premières mesures d'*Ideas As Opiates* des *Tears for Fears* s'élèvent dans la pénombre, et déjà la magie opère. Ce 26 juin 2023, pour la clôture de la 28e édition du Festival de Marseille, le chorégraphe israélien Emanuel Gat offre au public phocéen une version resplendissante de *LOVETRAIN2020*, pièce créée en pleine pandémie comme un acte de résistance joyeuse et un manifeste pour la vie. Le pari était audacieux : transformer les tubes planants du duo britannique en une comédie musicale contemporaine, sans paroles ni récit, où la seule narration est celle des corps en mouvement.

Le spectacle s'ouvre sur une vision qui imprime les rétines. Les interprètes, vêtus des créations extravagantes de **Thomas Bradley,** évoluent dans un écrin de lumière signé par le chorégraphe lui-même. On pense aux tableaux du Caravage ou de Vélasquez, tant les jeux d'ombre et de lumière sculptent les corps et font vibrer les couleurs acides et les matières précieuses de ces costumes. Ces silhouettes, mêlant l'esprit baroque à une folie *punk* rappelant Vivienne Westwood, semblent tout droit sorties d'un bal costumé imaginaire, à la fois hors du temps et incroyablement modernes. Loin d'être un simple habillage, le costume devient un partenaire de jeu à part entière, dont les drapés et les découpes ingénieuses subliment chaque mouvement.



Au-delà de la splendeur visuelle, c’est la construction chorégraphique qui fascine. Emanuel Gat orchestre ses douze danseurs avec une maîtrise consommée, créant une réflexion constante entre le collectif et le singulier. Les tableaux d’ensemble, d’une complexité et d’une précision époustouflantes, laissent soudain place à des solos intimistes ou à des duos où l’invention gestuelle semble intarissable. La pièce joue de ces tensions, de ces interruptions, de ces silences qui viennent ponctuer la frénésie musicale. C’est dans ces moments d’apnée, où seule la respiration des danseurs et le froissement des étoffes se font entendre, que le spectacle atteint son intensité la plus pure.

LOVETRAIN2020 n’est pas un simple exercice de style nostalgique. Si la bande-son, composée des hymnes des *eighties* (*Mad World*, *Shout*, *Everybody Wants to Rule the World*), réveille une mémoire affective collective, le chorégraphe israélien, installé à Marseille, dépasse la simple citation. Il s’empare de ces mélodies pour en faire le moteur d’une célébration sensorielle et physique : c’est un véritable rayon de soleil qui fait oublier la morosité ambiante pour offrir

une expérience festive et partagée. Le final, porté par l'hymne *Sowing the Seeds of Love*, voit les danseurs s'avancer vers le public dans un mouvement de communion, abolissant la frontière entre la scène et la salle. Le public, conquis, ne s'y trompe pas et réserve un triomphe à cette magnifique troupe.

Cette œuvre, qui a déjà conquis le monde, de Montpellier à New York en passant par Londres, confirme l'immense talent d'un chorégraphe qui, avec une générosité rare, nous offre un moment d'euphorie pure et de beauté partagée. Un spectacle à voir et à revoir pour recharger ses batteries d'énergie positive.

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 26 juin 2023. « LOVETRAIN2020 » par Emanuel GAT. crédit photo (c) Julia Gat

---

CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra

Berlioz, le 20 juin 2023. « Annonciation », « Torpeur » (Création Mondiale) et « Noces » par Angelin PRELJOCAJ

Sur la scène de l'Opéra Berlioz, le 43e Festival Montpellier Danse s'ouvrait en apothéose avec un *triptyque* signé Angelin Preljocaj : « *Annonciation* », « *Torpeur* » et « *Noces* ». Le public, conquis, a pu assister à une véritable démonstration de la puissance créatrice du chorégraphe, qui a orchestré un dialogue saisissant entre deux anciennes de ses œuvres, et sa dernière création mondiale, « *Torpeur*« .

L'ouverture avec « *Annonciation* », ce bijou de 1995, a d'emblée planté le décor d'une spiritualité charnelle. Dans un écrin de lumière rougeoyante, les deux interprètes, **Verity Jacobsen** et **Mirea Delogu**, ont transcendé le thème sacré. La danse, d'une précision millimétrée, explore l'étonnement, le doute et l'acceptation de la Vierge face à l'autorité solennelle de l'Archange. Plus qu'une simple annonce, Preljocaj suggère la conception, transformant un moment de dévotion en une étreinte d'une sensualité troublante, où le sacré et le profane s'entrelacent.

La création mondiale, « *Torpeur* », a incarné un saisissant changement de cap. Après un démarrage sur des rythmes endiablés et des lignes d'une virtuosité époustouflante,

rappelant l'énergie de la *post-modern dance*, la pièce a pris le temps de s'alanguir. Les douze danseurs, d'abord en mouvements frénétiques, ont ralenti le *tempo* pour explorer le toucher, la relation à l'autre et un temps étiré. Sur la scène, les corps se sont enchevêtrés en une fresque kaléidoscopique, faite de portés, de frôlements et de lenteur. C'est une grammaire de l'abandon, une « torpeur » qui n'est pas une sidération mais une suspension dans un espace-temps où la sensualité est reine.



Enfin, c'est « *Noces* », une pièce datant de 1989, qui a emporté la soirée avec une férocité intacte Sur la musique percutante de Stravinsky, Preljocaj dépouille le mariage slave de tout folklore pour en révéler la violence. Sur des bancs d'école, cinq garçons en cravate et cinq filles en robes de

velours se livrent à un combat rituel où la mariée est une monnaie d'échange. La chorégraphie, athlétique et incisive, met en scène une lutte de pouvoir où les femmes, loin d'être soumises, font face à leur destin avec une rage et une combativité bouleversantes. L'image des mariées de chiffon, jetées en l'air ou suspendues, résonne avec une puissance saisissante dans notre époque.

En confrontant ces trois œuvres, **Angelin Preljocaj** a offert au public une réflexion profonde sur le temps et la mémoire de la danse. « *Noces* » et « *Annonciation* » n'avaient rien de vieux, elles vibraient au contraire d'une énergie nouvelle, comme une preuve que son répertoire est résolument vivant. *Torpeur*, en s'insérant entre ces deux piliers, apparaît comme le chaînon manquant, une œuvre sensible qui explore les zones d'ombre du désir et de la communauté. Cette programmation, pensée en écho, a permis de mesurer l'étendue d'un génie qui, des années 80 à aujourd'hui, n'a cessé de réinventer le langage du corps pour raconter le monde.



CRITIQUE, festival. 43ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 20 juin 2023. « Annonciation », « Torpeur » (Création Mondiale) et « Noces » par Angelin PRELJOCAJ. Crédit photographique (c) J.C. Carbonne

CRITIQUE, compte-rendu. LEIPZIG, BACHFEST 2023. Les 8, 9 et 10 juin 2023.

La configuration même de la ville de Leipzig, capitale musicale d'une richesse singulière, se prête à la contemplation et à la déambulation. Le centre historique que jalonnent les 2 églises où œuvra Jean-Sébastien Bach, Saint-Thomas et Saint-Nicolas, tient dans une périmètre à mesure humaine ; tout se fait à pied ; le festivalier traverse les vieux quartiers, se fait surprendre par l'intimisme des passages couverts… ville piétonne, Leipzig se révèle ainsi à hauteur d'yeux.



Le charme d’une cité bourgeoise, anciennement prospère, en particulier dans le textile, se dévoile à travers le patrimoine actuel : d’innombrables hôtels d’exposition (nous dirions show rooms aujourd’hui), … construits à la fin du XIXè, convertis à présent en appartements confortables ; … évidemment l’Opéra sur la place Augustus, témoin de l‘essor précoce du genre lyrique dès la fin du XVIIè (à l’égal de Venise et Hambourg) ; sans omettre, à l’extrémité opposée de la même place, le Gewandhaus (et sa dernière architecture bétonnée épaisse) dont la tradition orchestrale remonte dès… 1742 quand les premiers instrumentistes purent se constituer en ensemble grâce au financement de riches marchands. Ainsi essor économique et éclat culturel sont liés depuis le développement de la cité saxonne. Photo : la Place Augustus qui comprend l’Opéra et le Gewandhaus / DR LTM Leipzig Tourism M

2023 : les 300 ans de la nomination de JS BACH

2023 marque les 300 ans de la prise de fonction de Jean-Sébastien Bach comme *Director musices* de la ville de Leipzig. En 1723, Bach obtenait le poste, entre autres grâce à l’abandon de Telemann qui fut confirmé à Hambourg.

SOIRÉE D'OUVERTURE Toujours aussi florissante et complète, **le BachFest surprend même ce soir d'ouverture (8 juin, Saint-Thomas Thomaskirche)** ; pilier de la programmation, les effectifs du choeur de garçons de Saint-Thomas (**Thomanerchor Leipzig**) dont l'activité exclusivement masculine perpétue la tradition depuis l'époque de Bach, aborde tout d'abord la lumineuse cantate **BWV 75** (« Die Elenden sollen essen »), éclatante et tendre, que le chef **Andreas Reize**, précis et suractif, guide jusqu'au dépassement. Le point d'orgue de la soirée demeure la Cantate contemporaine, commande du Festival pour les 300 ans de la nomination de JS Bach, faite au compositeur **Jörg Widmann**, pour quatuor vocal, choeur et orchestre ; d'où la présence dans la (vaste) tribune des **instrumentistes du Gewandhaus** ; on se croirait comme à l'époque de Mendelssohn quand ce dernier ressuscitait les oeuvres de Bach… Mais ici, la puissance alliée au raffinement le plus subtil d'une orchestration flamboyante fonde une nouvelle œuvre à la fois hautement dramatique et expressionniste, dont l'architecture, le choix des textes suivent en réalité un plan spirituel d'une rare cohérence, des ténèbres lugubres au déchirement lumineux et salvateur de la fin. Le génie de Widman déjà auteur d'un opéra (« **Babylone** ») et d'un oratorio « **Arche** » (2017, visionnable sur youTube) et qui vient d'être nommé compositeur en résidence au sein du Philharmonique de Berlin pour la saison 2023 / 2024, se dévoile ici, et d'une façon inédite à l'église. Son tempérament économe, sa carrure athlétique, l'écriture qui convoque l'opéra sous la nef donnent raison au festival Bach de lui avoir passé commande. Bach ne faisait-il pas écouter à son cher public fervent, la musique de son temps ? Expérience et partage renouvelés ce soir et avec quelle intérêt musical. L'intelligence des citations empruntant à une vaste collection musicale ancienne, de Bach lui-même à Puccini, Ligeti, Strauss indique un penseur de la musique qui sait architecturer et



argumenter le sens et la forme dans un sens expressif hédoniste d'une saisissante intensité. Nous invitons à (re)découvrir et approfondir la connaissance de ce très grand compositeur, un égal de Thomas Adès, son contemporain : les deux fusionnent avec délices, l'analyse critique de la forme et aussi le pur plaisir sonore (écoutez son oratorio ARCHE qui emprunte à Beethoven (Ode à la joie) et Mahler… ou encore sa **Messe pour grand orchestre** (2019), véritable hymne grandiose et bouleversant d'une spiritualité franche qui s'incarne dans le grand corps orchestral (voir sur youTube : ***Messe für großes Orchester*** / WDR Sinfonieorchester Köln : https://www.youtube.com/watch?v=N2EstKjmbvA).



L'église Saint-Thomas – Thomaskirche – DR

DEAMBULATION URBAINE ET MAISONS DE COMPOSITEURS… Entre deux concerts, au gré de son propre goût, le festivalier à Leipzig peut visiter plusieurs sites d'une haute valeur artistique, égale à ce qu'il peut vivre lors des concerts. Les maisons ou musées dédiés aux compositeurs qui ont marqué l'histoire de la cité sont nombreux. Voilà qui place Leipzig dans le cercle des villes musicales de premier plan avec Vienne ou Salzbourg. **Wagner qui est né à Leipzig** a son (petit) musée, à quelques mètres de la Nikolaikirche (évocation à peine développée et presque anecdotique qui replace l'enfant turbulent dans les écoles de la commune).

Ce sont surtout les maisons dédiées au couple Clara et Robert Schumann, et à Felix Mendelssohn qui sont les plus recommandables. **La Schumann Haus** évoque les premières années d'installation des jeunes mariés Schumann : le parcours du visiteur se limite à quelques pièces sur un seul niveau ; on s'y ressource à la fontaine romantique la plus authentique dans l'union unique des deux âmes qui ont mené un combat admirable pour se marier, en particulier en s'opposant à la volonté du père de Clara, l'inflexible mais finalement vaincu, Wieck ;



Non loin de la Schumann Haus, la maison qu'occupa Mendelssohn **(Mendelssohn Haus)** de 1845 à 1847, soit pendant ses 2 dernières années, est d'une toute autre importance ; un superbe escalier à 2 volées mène à l'étage noble où l'on découvre le bureau de Felix (où il composa entre autres son oratorio Elias, toujours célébré en Angleterre où il fut créé à l'été 1846) ; le salon, la salle à manger avec leurs meubles originaux.

A l'étage, plusieurs pièces constituent **le musée Kurt Mazur** dont l'activité à Leipzig, en faveur de Mendelssohn égale ce que ce dernier réalisa pour ressusciter Bach au XIXè. Kurt Masur s'engagea sans compter entre autres pour empêcher la destruction de l'actuelle Mendelssohn Haus afin d'en faire le musée que nous connaissons aujourd'hui. Assurément le projet muséographique le plus convaincant à Leipzig (avec évidemment le musée Bach, à quelque mètre de la Thomaskirche).

Le second concert (9 juin, Nikolaikirche) associent plusieurs cantates de Bach (BWV 50, 95, 48, 60, 90) – programme copieux sous la nef qui semble portée par d'amples colonnes palmes aux ramures élancées. Comme à l'époque de Bach, le chef, ici **Hans-Christoph Rademann** prend la parole, explique, commente le sens spirituel du texte. C'est l'alternance d'une dévotion soit inquiète (celle du croyant démuni, impuissant en prière) soit rassérénée (au plus près du Christ et comme réconforté par ce dernier) qui structure chaque séquence – la précision de la direction, l'engagement des chanteurs ressuscitent et réalisent les enjeux du rassemblement, moins concert que célébration fraternelle où chacun est invité à méditer sur ses actes, en toute conscience. La musique de Bach favorise cette introspection que prépare le chant des instruments.

A 19h, rendez vous est pris place du marché pour **un grand événement en plein air** – retransmis en live sur Arteconcert (il sera diffusé probablement sur Arte tv début septembre 2023). Le violoniste **Daniel Hope** que l'on a croisé la veille en costume bleu Klein en plein tournage au pied de la statue du Cantor, anime cette soirée hors normes intitulée « **Tribute to Bach** / Hommage à Bach ». Le programme est riche défendu là encore par les instrumentistes du **Gewandhaus**, le **Thomanerchor Leipzig** qui sous la direction du même « Thomaskantor » **Andreas Reize**, remarqué pour sa direction fluide et claire la veille

pour le concert d'ouverture, réalise les séquences pour nous les plus convaincantes. En guest star, le pianiste **Lang Lang** surornemente les Variations Goldberg parfois en sacrifiant la simplicité sur l'autel de la sentimentalité, œuvrant par phrasés des plus fantaisistes ; et curieusement la vedette internationale achève sa performance sans rejouer l'aria initial… voilà qui mérite quelques explications (que nous n'aurons pas). Le public est conquis ; ce qui est primordial. La soirée sous les étoiles apporte sa propre coloration dans la succession des concerts que propose le BachFest : ce soir, les artistes et le publics fêtaient les 300 ans de la prise de fonction de Jean-Sébastien comme directeur de la musique à Leipzig ; célébration réussie, dans la communion et la ferveur (le concert s'est même achevé avec le choral « *Jesus bleibet meine Freude* » entonné par artistes et spectateurs.



Concert en plein air sur la place du marché de Leipzig, en direct sur ARTE – © classiquenews

Le lendemain, **sam 10 juin**, à l'heure du déjeuner, autre lieu, autre ambiance : **Les Passions de l'Âme** et sa leader, le violoniste **Meret Lüthi** jouaient un programme de « ***Concerts avec plusieurs instruments*** ». Dans une salle comble – **le Paulinum**, ou ancienne église de l'Université (Saint-Paul), reconstruite après avoir été dynamitée en 1968 (heureux effet de l'idéologie de la RDA), les instrumentistes offrent un éventail de pièces concertantes qui profite surtout de l'intervention du trompettiste **Dominic Wunderli**, précis, nuancé, et de l'excellent hauboïste invité, **Benoît Laurent** (que l'on a particulièrement apprécié dans sa contribution aux Concerts Royaux de Couperin par les Timbres, il y a quelques années ; ici affûté, flexible dans une version inédite du **BWV 1060** pour violon et hautbois). Le programme enchaîne les standards connus (Konzert **BWV 1042**) et s'achève avec la lumineuse et si arcadienne Cantate pour soprano **BWV 51**, Cantate festive où Phoebus s'éprend de la belle nymphe Flora dans un parfum de plus en plus enivrant, celui d'une candeur amoureuse avec éclats de la trompette jubilatoire (*allelujah* final).



Le Paulinum Leipzig – ancienne église de l'Unversité – © classiquenews

Pendant notre (trop) court séjour, diverse, surprenante, la programmation du Festival Bach de Leipzig, n'a délivré qu'une partie de son incroyable charme. Idéalement inscrit dans la cité, le Festival permet au cours des déambulations entre concerts et événements programmés, de vivre au rythme de la ville saxonne.



Pour conclure cette édition 2023, le Festival a soigné la célébration aujourd'hui et demain ; **sam 17 juin à 19h30** : Passion selon Saint-Jean par **Vox Luminis / Lionel Meunier** (direction et Jesus) – à **20h** : Concert Bach par **Lang Lang** et **Andris Nelsons** au Gewandhaus ; enfin demain **dim 18 juin**, dernier jour : Cantates à 9h30 (Saint-Thomas) et 10h (Saint-Nikolas) puis final grandiose avec la **Messe en si BWV 232** par le **Bach Collegium Japan, Masaak Suzuki** (évidemment sous la nef de la Thomaskirche, 18h). Incontournable. Rendez-vous est déjà pris pour l'édition 2024, **qui aura lieu du 7 au 16 juin 2024**.

TOUTES LES INFOS sur le site du **LEIPZIG BACHFEST 2023**:

Réservations, billetterie directement sur le site du BACHFEST 2023

www.bachfestleipzig.de
https://www.bachfestleipzig.de/de/bachfest

Ticket orders by phone from abroad:
0049-1806-99 90 00-345 (local tarif)
Mon / Lundi – Sun / dimanche: 10h – 18h CET)


bachfestleipzig.de
BACH
for Future
BACHFEST LEIPZIG
08.–18. JUNI 2023
Sparkasse
Leipzig
300
JAHRE
BACH
IN LEIPZIG
bach
fest
LEIPZIG

LIRE aussi notre **présentation annonce du BACHFEST 2023** :

LEIPZIG : Festival BACH / BACHFEST : 8 – 18 juin 2023. BACH FOR FUTURE

Approfondir
Les événements de musique à Leipzig été – automne 2023

Été musical de MDR (à partir du 17 juin 2023)
https://www.mdr.de/musiksommer/mdr-musiksommer-programm100.html

Juillet 2023 : concert en **plein air du Gewandhausorchester**: Klassik Airleben (**30 juin – 1 juillet 2023**)
https://www.gewandhausorchester.de/klassik-airleben/

Marché de Leipzig en Musique (**4 – 13 août 2023**):
https://www.leipzig.travel/en/event/leipziger-markt-musik

Festival ConSpirito / musique de chambre (3 – 10 septembre 2023):
https://www.conspiritoleipzig.de/en/

Festival de jazz (**14 – 22 octobre 2023**):
https://www.jazzclub-leipzig.de/en/leipziger-jazztage/

Festival Mendelssohn
Novembre 2023 (31 octobre – 5 novembre 2023):
https://www.leipzig.travel/en/discover/music-and-culture/music#c11506

OPERA DE LEIPZIG
Festival d'opéra tous les 2 ans:
2024 : danse/ballet (21. – 29. Juin 2024):
https://www.oper-leipzig.de/en/leipzig-tanzt

2026 Lortzing comédie musicale:
https://www.oper-leipzig.de/en/lortzing-in-leipzig

GEWANDHAUS
Festival de Gewandhausorchester / tous les 2 ans:
2023 : **Gustav Mahler** (chaque 10ans / thème Mahler – déjà passé : mai 2023),
2025 : **Chostakovitch**

Grand concerts du Gewandhausorchester: tous les jeudi et vendredi :
le 8 septembre 2023 commence la nouvelle saison 2023 / 2024

CHOEUR de garçons de Saint-Thomas / ThomasKirche :

Thomanerchor : tous les vendredi, samedi, Motets dans l'église Saint-Thomas

PLUS D'INFOS sur le site de **l'Office de TOURISME DE LEIPZIG** : https://www.leipzig.travel/en/service/travel-information/information-for-travel-operators

_____

SAVENNIERES (Anjou) : Festival & Académie Musiques baroques (19 – 27 août 2023)

SAVENNIERES en Anjou (Maie-et-Loire), c'est la douceur et le

raffinement du paysage angevin… Le patrimoine paysager et architectural du village de Savennières est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. **Le festival, issu de l'Académie Baroque**, elle-même créée il y a 13 ans, explore toutes les musiques des XVIIè et XVIIIè : en favorisant l'émergence des jeunes musiciens, ensembles, instrumentistes, chanteurs, Savennières réalise aussi une mise en valeur des paysages et des lieux patrimoniaux désormais attachés à son nom. L'accès à la culture, aux expériences musicales nées d'un compagnonage fidèle avec les artistes, nuancent encore un cycle d'événements musicaux ouvert à tous.



Le Festival Baroque promet de nombreux événements incontournables défendus par de jeunes sensibilités ainsi la flûtiste **Lucie Horsch** en complicité avec le claveciniste angevin **Justin Taylor** ; les festivaliers pourront (re)découvrir la beauté des lieux qui sont les écrins d'un parcours musical unique (**Château de Varenne** ou **Manoir des Lauriers…**) ; la convivialité et la proximité avec les publics sont constamment favorisées : **animation musicale sur le marché** ; sans omettre l'offre spécifique **aux enfants** (et leurs parents) pendant le festival : spectacles Madame de Sévigné, Cartouche, goûter costumé dans le parc du Château des Vaults…

Les amateurs et connaisseurs de musique baroque sauront se délecter de la présence des Épopées (avec le « fascinant » contre-ténor Paul Antoine Bénos Djian) ; du luthier Patrick Robin ; du duo Jeanne Jourquin (clavecin) et Ariane Issartel (comédienne) ; et de la mezzo dramatique et tragique, Lucile Richardot dans un programme dédié aux magiciennes amoureuses, alanguies ou furieuses (avec le claveciniste Jean-Luc Ho)…

De nombreuses dégustations, des rencontres avec les artistes,

la présence et les concerts des musiciens stagiaires de l'Académie jalonnent aussi un festival idéalement inscrit dans les lieux qui l'accueillent.

Cette année, l'Académie propose sa 13ème édition, **dédiée au clavecin** du 18 au 27 août 2023. Sont conviés les jeunes talents, étudiants, élèves de conservatoires, amateurs de bon niveau venus de France et d'ailleurs désirant découvrir ou approfondir leurs connaissances. Les stagiaires suivent une offre pédagogique de qualité ; disposent de beaux instruments : cours de clavecin, clavicorde, improvisation, basse continue, musique de chambre, organologie, accord et entretien, ateliers, conférences, concerts.

MUSIQUES BAROQUES A SAVENNIERES : 13ème édition
19 – 27 août 2023

Tous les concerts, les modalités pratiques, la billetterie sur le site du Festival :
https://www.musiquesbaroques-savennieres.fr/



SAMEDI 19 AOÛT 2023

17h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONFERENCE : “L’âge d’or de la musique en Angleterre : Purcell & Haendel »
Par Patrick Barbier, musicologue et écrivain

18h30 / CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / ÉGLISE DE SAVENIERES
CONCERT HAENDEL & PURCELL
Paul Antoine Bénos-Djian, contre-ténor

Les Épopées (dir. Stéphane Fuget)
Jasmine Eudeline, violon Alice Coquart, violoncelle Stéphane Fuget, clavecin et direction

Airs d'opéras de Purcell (King Arthur : Fairest Isle…) et Haendel (Semele, Orlando, Rodelinda…)

DIMANCHE 20 AOÛT 2023

11h / PARVIS DE L'ÉGLISE DE SAVENNIERES
ANIMATION musicale au marché Duo Chromasteel (SteelDrums)
chromasteel.wordpress.com/

15h – 16h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES
DÉCOUVERTE d'un lieu insolite : promenade en musiques
Duo Chromasteel (SteelDrums) & Julia Sinoimeri (accordéon)
Guy Massin-Le Goff (conférencier, conservateur honoraire départemental des antiquités et objets d'art du Maine-et-Loire).

16h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

17h – 18h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES
DÉCOUVERTE d'un lieu insolite : promenade en musiques
Duo Chromasteel (SteelDrums) & Julia Sinoimeri (accordéon)
Guy Massin-Le Goff (conférencier, conservateur honoraire départemental des antiquités et objets d'art du Maine-et-Loire).

19h – 19h30 / ÉGLISE DE SAVENIERES
CONCERT d'accordéon Baroque Julia Sinoimeri (accordéon)
Duo Chromasteel (SteelDrums)

19h45 / JARDIN DU PRESBYTERE DE SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines
en musique Duo Chromasteel (SteelDrums, musiques festives des Caraïbes)

MARDI 22 AOÛT 2023

17h30 – 19h30 / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONFERENCE “De l’arbre à la musique – l’univers d’un luthier” Patrick Robin, luthier

19h30 / PARC DU CHâTeAU DeS VAULTS, à SAVennIèReS
Dégustation des vins de Savennières & tartines

21h / COUR D’HONNEUR DU MANOIR DES LAURIERS, SAVENNIERES SPECTACLE en musique : “ ***Cartouche, célèbre bandit sous la Régence*** ” – A partir de 10 ans – Marouan Mankar-Bennis (clavecin), Claire Gautrot – (viole de gambe),
Hélène Houzel (violon), Stefano Amori (comédien)

MERCREDI 23 AOÛT 2023
Après-midi des enfants : de 6 à 12 ans
Venez costumés / Goûter offert aux enfants dans le Parc

15h – 17h30 / CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES JOUONS EN MUSIQUE avec Madame de Sévigné dans le parc du Château
Petit concert participatif dans le Grand Salon
Jeanne Jourquin (clavecin) & Ariane Issartel (comédienne)

Concert-lecture, ou lecture musicale, ou concert-spectacle ; oscillant entre différentes formes, Jeanne Jourquin et Ariane Issartel proposent un parcours sensible à travers les lettres de Mme de Sévigné à sa fille, Mme de Grignan (Musiques de Lully, Chambonnières, JH d'Anglebert, Marais, J Boyvin,…)

18h45 / PARC DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONCERT "Madame de Sévigné en musique" – tous publics
Jeanne Jourquin (clavecin) & Ariane Issartel (comédienne)

JEUDI 24 AOÛT 2023

17h / 4 PLACE DU MAIL, SAVENIIERES
PETIT CONCERT dans un jardin de charme
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

VENDREDI 25 AOÛT 2023

MAISON DE RETRAITE, SAVENNIERES
CONCERT DE PARTAGE réservé pour les résidents & leurs familles dans l'après-midi
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

16h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONCERT "Les goûts réunis" Lucie Horsch (flûte à bec) & Justin Taylor (clavecin)
Œuvres de Telemann, Castello, Florenza, Debussy, Rameau, JS Bach…

17h30 – 19h30 / PARC DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONCERT “Les goûts réunis”Lucie Horsch (flûte à bec) & Justin Taylor (clavecin)

SAMEDI 26 AOÛT 2023

18h / ÉGLISE DE SAVENNIERESCONCERT “Les Magiciennes Baroques”Lucile Richardot (mezzo-soprano) & Jean-Luc Ho (clavecin)

Le feu d’une magicienne attendrie puis furieuse, le calme et la tempête, toutes les passions dans la voix d’une mezzo captivante… Derrière les pouvoirs ensorceleurs ou maléfiques des Magiciennes de la mythologie ou de la littérature épique se cachent souvent une réalité à 2 visages : l’amour et le désespoir de ne pas être aimée. Ainsi Médée, Armide et Circé sont autant les âmes damnées que les mauvaises consciences de Jason, Renaud et Ulysse…

Œuvres de Haendel (Teseo), Cavalli (Giasone), MA Charpentier (Médée), Lully (Armide)… Webb, Purcell, Couperin, Colin de Blamont (Circé)…

19h30 / JARDINS ILLUMInÉS DU MANOIR DES LAURIERS, SAVENNIERES
COCkTAIL déambultoire en musique

DIMANCHE 27 AOÛT

16h / ÉGLISE DE SAVENNIERES
CONCERT DE CLOTURE de la 13e Académie Baroque
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

17h30 / JARDIN DU PRESBYTERE, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines



MUSIQUES BAROQUES A SAVENNIERES : 13ème édition
19 – 27 août 2023

Tous les concerts, les modalités pratiques, la billetterie sur le site du Festival :
https://www.musiquesbaroques-savennieres.fr/

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec François MARMIN, directrice artistique du Festival Musiques Baroques à SAVENIERES…

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait selon vous la singularité de votre Festival ?

Musiques Baroques à Savennières est un festival de grande qualité musicale, qui encourage l'accès de tous les publics à des concerts, conférences, promenades découvertes etc.. et qui a pour but de mettre en valeur en musique, l'exceptionnel patrimoine architectural et paysager des bords de Loire, lequel est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés cette année ?

La découverte d'un des dix sept(!) châteaux de Savennières : le château de Varennes. Une promenade- conférence en musique et des dégustations des grands vins de Savennières auront lieu dans le parc de ce château situé au milieu des coteaux et des vignes surplombant la Loire.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui prolongent ou

renforcent l’esprit des éditions précédentes ?

La mise en valeur de jeunes talents souvent angevins mais aussi d’ailleurs ; ainsi pour les éditions précédentes : Justin Taylor (clavecin), Victor Sicart (baryton), Salomé Gasselin (viole de gambe), Théotime Langlois de Swarte(violon), Marie Perbost (soprano), Eva Zaîcik (mezzo-soprano)…Et pour cette année : Lucile Richardot (mezzo-soprano) Paul Antoine Bénos-Djan(contre-ténor), Lucie Horsch (flûte à bec), Jean Luc Ho (clavecin).

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté depuis la covid, un changement dans le comportement des publics ?

Pas vraiment car de epuis leur débuts, les Musiques Baroques avaient fait le choix d’avoir aussi des programmations en plein air. Les deux éditions des années covid ont pû avoir lieu (presque) normalement et comme le public a apprécié, il a même augmenté !

CLASSIQUENEWS : A quoi remarquez-vous qu’une édition est réussie ?

Plusieurs signaux dont :
– La fréquentation en croissance.
– La venue de William Christie pour la deuxième fois, en 2022
– l’atmosphère d’échange et de partage

CLASSIQUENEWS : quels seraient dans l'idéal, les nouveaux développements dont vous rêvez pour le Festival de demain ?

Un festival avec:

– plus d'interdisplinarité, avec une ouverture sur la danse baroque, mais aussi le hip hop …les arts visuels, les marionnettes ;
plus de liens encore avec la nature (qui est déjà dans notre ADN);
la sensibilisation au développement durable ;
l'élargissement à d'autres répertoires, avec des interprétations « historiquement informées » (19ème, piano-forte..), mais aussi les musiques populaires traditionnelles.
– les créations en musique contemporaine
un accès accru aux publics empêchés…

Propos recueillis en juin 2023

_____

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL « UZES DANSE » » (Cour de l'Evêché), le 10 juin 2023. « PLAY612 » par Daniel LARRIEU

Il y a des spectacles qui vous marquent, et puis il y a « *Play612* ». Ce 10 juin 2023, dans le cadre de la 28ème édition du festival « *Uzès Danse*« , et dans la Cour de l'Evéché -, Daniel Larrieu a offert une véritable leçon de vie, de danse et d'humour au public venu assister à la dernière pièce du chorégraphe français.

Daniel Larrieu, le chorégraphe, est entouré de deux interprètes magnifiques : **Jérôme Andrieu**, son complice de longue date, et le jeune **Enzo Pauchet**. Ensemble, ils incarnent trois générations de danseurs, trois âges de la vie, trois façons d'habiter l'espace. Cette transmission est au cœur du spectacle, et elle est bouleversante.

« *Play612* », c'est d'abord une invitation. Installés dans la **Cour de l'Évêché**, on a l'impression d'assister à une discussion entre amis. L'atmosphère est informelle, presque intime. **Daniel Larrieu**, en véritable magicien, abolit la frontière entre la scène et la salle. Il nous parle, nous raconte, nous fait participer à un grand jeu. Le principe est simple : un chapeau circule dans le public, on y pioche le fil de la soirée. Le hasard décide de l'ordre des souvenirs, des extraits de répertoire que l'on va traverser. C'est une

manière ludique de bousculer la chronologie, de refuser toute hiérarchie entre ses œuvres. On passe d'un classique comme « *Avec le temps* » de Léo Ferré à des pièces plus anciennes comme *Chiquenaude* ou *Emmy*, magnifiquement interprétée par **Enzo Pauchet**. À chaque représentation, le spectacle est unique. On ne s'ennuie jamais, on est suspendu à ce fil du temps qui se réinvente sous nos yeux.

Mais ce qui rend ce moment si précieux, c'est la tendresse et l'humour dont il est empreint. **Daniel Larrieu** se raconte, revient sur sa carrière avec une autodérision jubilatoire. Il évoque sa jeunesse, ses débuts, mais aussi les petites histoires qui ont jalonné son parcours, comme celle de *Little Bill,* une marionnette fabriquée pour un projet avorté de Forsythe, qui reprend vie entre ses mains avec une poésie infinie. Dans cette cour aux murs centenaires, il parle du temps qui passe, de la danse d'hier et d'aujourd'hui. Il est le témoin d'une époque artisanale où l'on prenait le temps de construire un geste. À 62 ans, il regarde le monde avec des yeux d'enfant et nous invite à partager sa vision, à la fois lucide et pleine d'espoir.

Ce spectacle est une réussite totale. C'est une bouffée d'air frais, un moment de grâce. En quelques chaises, un chapeau et des morceaux de vie, **Daniel Larrieu** et ses complices nous offrent une expérience inoubliable, qui parle de transmission, d'amitié et de l'art de danser le temps.

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL « UZES DANSE » » (Cour de l'Evêché), le 10 juin 2023. « PLAY612 » par Daniel LARRIEU. Crédit phtographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. GENEVE, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 “Laudon”. Emmanuel Laporte, Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod.

Fondé en 2005 par la basse genevoise Stephan MacLeod, l’ensemble baroque Gli Angeli Genève est maintenant bien ancré dans la vie musicale genevoise, tout en s’exportant dans le monde entier, et c’est désormais un rendez-vous régulier que leur festival de juin – qui fête sa 3ème édition cette année.

Du 8 au 15 juin, ce ne sont ainsi pas moins de **5 concerts** qui

sont programmés dans divers lieu de la Cité de Calvin, comme la cours intérieure du fameux Musée d'Art et d'Histoire de Genève, lieu judicieusement choisi pour le concert d'ouverture du festival, en ce 8 juin 2023. LIRE ici notre présentation du Festival HAYDN – MOZART de Gli Angeli Genève (entretien avec Stephan Mac Leod, temps forts…)

Placé sous les arcades qui délimitent la cours sur ses quatre côtés, l'ensemble baroque y trouve une formidable caisse de résonance, tandis que le public est confortablement installé sur des chaises disséminées dans la cour, face à la formation qui jouera debout tout le long du concert, hormis les violoncelles et contrebasses qui ont le confort de pouvoir poser leur séant. Donné sans entracte (pour une durée d'un peu plus d'une heure), le concert est dédié entièrement à **Mozart et Haydn**, leurs deux compositeurs fétiches pour ce festival.

La soirée débute par la relativement rare **Symphonie n°34 de Mozart** (1782). L'orchestre y est en effectif relativement réduit (30 musiciens en tout) et répond bien aux indications et sollicitations de leur directeur musical, avec un aspect nerveux et martial dans le premier mouvement, beaucoup de mélancolie dans l'Andante ou encore de la virtuosité dans la danse de l'Allegro final. Puis apparaît le hautboïste **Emmanuel Laporte**, hautbois solo dans de prestigieux orchestres baroques comme Les Musiciens du Louvre, l'Ensemble Pygmalion ou le Ricercar Consort – mais aussi dans la formation genevoise. Il délivre une très belle interprétation du mélodieux concerto mozartien, en termes de tempi, d'expression, d'accents. Tout est ici exquis, d'un premier mouvement bucolique à souhait, quand le deuxième semble planer dans les airs, tout en volutes, avant que le chef ne confère aux Rondo et Allegretto toute la babil et désinvolture qu'ils requièrent.

Et pour clore le concert, après Mozart, c'est vers son maître "*Papa*" Haydn que Stephan McLeod se tourne, avec la non moins rare **Symphonie N°69** (dite "***Laudon***"), dans laquelle il cultive l'art de la surprise avec un sens dramatique très accompli,

rendant ainsi pleinement justice au caractère volontiers humoristique, théâtral et frondeur de l'écriture du maître autrichien. L'impression globale est revigorante, tonique, mordante dans les mouvements extrêmes : une vitalité réjouissante dans le Vivace introductif et le Presto conclusif de cette Soixante-neuvième Symphonie haydnienne, laisse entendre un volontarisme et une énergie déjà tout beethovéniens. A l'opposé, les sentiments sont particulièrement aimables et réservés dans les Adagio et Menuet centraux, qui bénéficient aussi de la respiration large des amples mouvements de bras du chef. Conquis, le public genevois en redemande, et c'est avec entrain que l'orchestre reprend – aux côtés du soliste, le mouvement médian du concerto mozartien !



CRITIQUE, concert. GENEVE, Cours du Musée d’Art et d’Histoire, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 “Laudon”. Emmanuel Laporte (hautbois), Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod (direction). Photo © Emmanuel Andrieu

---

3 prochains concerts

LE FESTIVAL : la suite. A NE PAS MANQUER : 3 AUTRES CONCERTS événements à Genève. Et le festival continue avec – **ce dimanche 11 juin à 16h**, toujours dans cette même cours intérieure du Musée d’Art et d’Histoire de Genève – l’un des temps forts du festival grâce à la venue de la mezzo franco-suisse **Marina Viotti**, que tous les plus grandes scènes lyriques du monde s’arrachent désormais, qui interprétera un florilège d’arias de Mozart (et Gli Angeli Genève exécuteront également la Symphonie N°98 de Haydn). Puis, **lundi 12 juin, (Kisoque des Bastions, 19h) : Scottish songs / Chansons écossaises**, dans une forme originale (dîner – concert / Whisky & beer) – enfin concert de clôture, **le 15 juin**, affichant le sublime oratorio **“Elias”** de Félix Mendelssohn, au non moins sublime **Victoria Hall de Genève** (19h), et avec un quatuor de chanteurs de la trempe de Sandrine Piau, Lucile Richardot, Werner Güra et Stephan McLeod himself (en basse) : incontournable !

Découvrir le Festival Haydn – Mozart de **Gli ANGELI** à Genève : entretien avec Stephan Mac Leod et temps forts jusqu'au 15 juin 2023 :

GENEVE. GLI ANGELI – 3ème Festival HAYDN / MOZART : 8 – 15 juin 2023
